

# Se faire chiper

Texte: Anne Schmitt



Guy Hoffmann

Sur la pelouse des cendres, parmi la foule secrète des esprits, Sébastien Couchard agenouillé, tenait un outil bleu. Il retirait les pissenlits afin de laisser intact le gazon. Ses bras tatoués de méandres marins gonflaient un peu lors de la poussée dans le sol. Le chat a fait un grand bon au dessus des bégonias rouges.

- Je les trouve un peu vifs, vos massifs, a dit Madame Bruno Blin.
- Il est comme un chien, ce chat! a répondu Sébastien Couchard en s'approchant.
- Mais enfin non voyons!
- J'ai un rottweiler chez moi. Il est très affectueux.
- Vous le laissez seul toute la journée pour piquer des salades au cimetière?
- Non, j'ai un compagnon chez moi et un grand jardin, une maison dont j'ai hérité de mon père. D'ailleurs ses cendres sont dispersées ici.
- En fait, dit-il en levant le menton pour dénouer une longue écharpe plissée de son cou, je suis paysagiste. J'aime les arbres. Ici, je suis fossoyeur. Parfois, il faut oublier de suite ce qu'on voit...
- Dans le bassin là-bas, j'ai vu une tortue. On dirait qu'on lui a peint sa carapace en rose. Ils se dirigent ensemble vers l'étendue d'eau, couverte de nénuphars. Aucune tortue n'est en vue. Le chat s'approche et se laisse caresser par le fossoyeur.
- Il est vraiment gentil!

Sur l'étang voguent des canards mandarin, des canards de Barbarie. D'un noir profond et bleuté glisse une paire d'anatidés, suivis d'un gracieux cygne blanc. D'aigus sifflements sortent d'un bosquet émis par des becs rouges qu'avancent deux cygnes noirs. Ils lancent des regards immobiles, miroitant tranquilles. Sur la passerelle turquoise ciselée en fer tâtonne un bel enterrement. Le chat, agacé par l'attention aux barboteurs, en consolateur avisé, se fait caresser par tous les affligés. Le bel enterrement se gonfle comme une éponge.

- Il y a aussi des libellules! dit Madame Bruno Blin. Il paraît qu'elles piquent très méchamment.
- Oh, c'est comme mon rottweiler, il ne faut pas l'énerver! Quand il est en colère, il déchiquète son adversaire.
- Oh, et tous ces monticules, ce sont des taupes, n'est-ce pas? Elles abîment les pelouses. Ici, dit-il en montrant le haut de son bras gauche tatoué, sous la peau, j'ai une borne à ultrasons qui émet toutes les 35 à 40 secondes, cela va les faire fuir. Ces secousses leur sont insupportables.
- Oh lala!
- Je me suis fait implanter une puce avec toutes les données, celles qui ouvrent les portes, allument la lumière ou l'éteignent. De la taille d'un grain de riz.
- On parle d'un cerveau à un autre sans ouvrir, ni la bouche, ni même les yeux?

Parfois, vous savez, on est mieux sans certaines personnes! Voyez, même l'Etat pourrait soutenir cette invention. Et hop, en une nuit, tout le bazar des passeports serait superflu. Au lieu de médocs contre les insomnies, les implantations cérébrales régleraient l'accès aux données nécessaires.

Near field communication, en anglais.

Madame Bruno Blin savait parler aux loups. Il n'y en avait pas beaucoup, et on ne pouvait s'attendre à ce qu'ils répondent immédiatement. Mais ne craignez rien. Puis Sébastien Couchard s'essuya le front, tandis que le vent soulevait en petits soubresauts les cheveux du jeune homme. Il demeura un moment immobile, son outil bleu en bout de bras. Le soleil était déjà haut et le cri de ces petits faucons plumeteux emplissait le ciel au-dessus des arbres.

Un corbeau semblait enroué. Dehors quelqu'un raclait des pierres et sciait des bordures de trottoir, faisant hurler des moteurs, lancer des jets de fonte, geindre des dos de camion. Ils penchaient dangereusement vers des monticules de plages creusées. Et que chercher parmi les hoquets d'engins forant? Chez elle, la table de Madame Bruno Blin avait tremblé comme lors d'un orage.

Les sept kilos du dictionnaire historique de la langue française se retrouvaient par terre, comme s'ils avaient voulu entraîner de force ceux qu'ils veulent convaincre. ♦